

Changer notre regard sur les incendies de forêt

*Journée d'information et de débat
organisée le mardi 12 mars 2019
à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône)*

***La journée d'information
et de débat organisée par Forêt
Méditerranéenne le 12 mars 2019
à Carry-le-Rouet avait pour titre
« Changer notre regard
sur les incendies de forêt ».
Elle a débuté par une première
série de présentations de l'état des
lieux, celui de l'évolution de la
défense des forêts contre l'incendie
dans la région méditerranéenne
ces 40 dernières années, ainsi que
celui de la végétation :
des progrès indéniables en matière
de DFCI mais qui restent très
fragiles compte tenu des facteurs
climatiques et socio-économiques
d'aggravation du risque et une
augmentation et une expansion
généralisée et constante
des surfaces forestières.***

Ces 2 présentations ayant déjà donné lieu à une publication dans une précédente revue (Tome XXXIX, n°4 de décembre 2018), nous n'en publions ci-contre que les résumés ; vous pouvez lire les articles intégraux dans le numéro op. cit.

Regards croisés sur les incendies de forêt et sur l'évolution de la défense des forêts contre l'incendie en région méditerranéenne française

par Marielle JAPPIOT, Rémi SAVAZZI, Jean-Luc DUPUY,
Eric RIGOLOT, Etienne CABANE, Roland PHILIP,
Bernard ROMATIF, Charles DEREIX, Philippe MICHAUT,
Luc LANGERON, Hubert d'AVEZAC, Jean LADIER (coord.)

Sous la coordination de Jean Ladier, un collectif composé d'experts des mondes de la recherche et de l'opérationnel a fait le bilan de 40 ans de défense des forêts contre l'incendie et a dressé les perspectives pour les années futures, marquées par des conditions de risques beaucoup plus sévères.

Les résultats ont été présentés au nom du collectif par Hubert d'Avezac, en introduction sous le titre « 40 ans de prévention, de lutte et de connaissance sur les feux de forêts : progrès et acquis » lors de la journée du 12 mars.

Un article complet est paru dans le numéro spécial « 40 ans » de Forêt Méditerranéenne (Tome XXXIX, n°4, décembre 2018, pp. 341-364) dont voici le résumé :

« Les incendies de forêts ne sont pas une fatalité. La réduction des surfaces brûlées en France au cours des dernières décennies, malgré une augmentation de la biomasse combustible et de l'aléa, en est la preuve. Ce résultat est la concrétisation du travail coordonné de multiples acteurs. Car la défense des forêts contre les incendies (DFCI) n'est pas seulement l'affaire des sapeurs-pompiers et des forestiers ; elle concerne toutes les parties prenantes et une part croissante de la population.

De fait, la lutte est plus efficace, grâce à des moyens adaptés, tant au niveau national que local, mais aussi grâce à une stratégie d'intervention rapide. La prévention a également beaucoup évolué. Même si la connaissance du combustible et des mécanismes de propagation du feu reste insuffisante malgré les avancées significatives de la recherche, la connaissance du risque est mieux intégrée. Cela se traduit dans l'équipement des massifs, ainsi que dans l'organisation des dispositifs de surveillances et de première intervention. La sensibilisation de la population reste une tâche à renforcer qui gagne en efficacité avec les technologies de communication modernes. L'évaluation des dommages causés par le feu est plus précise : contour, niveau d'intensité, impacts sur les écosystèmes. Enfin, la stratégie de reconstitution des forêts après le feu a également changé favorisant davantage la dynamique végétale naturelle. Néanmoins ces progrès restent très fragiles compte tenu des facteurs climatiques et socio-économiques d'aggravation du risque, le système de prévention et de lutte étant dépassé lorsque les conditions climatiques sont extrêmes.

Cet article conjugue les points de vue de spécialistes du sujet qui décrivent son évolution depuis 40 ans, en s'appuyant notamment sur des articles publiés dans la revue Forêt Méditerranéenne. Il s'achève sur une vision prospective montrant les améliorations possibles et les conséquences probables du changement climatique. »

La forêt méditerranéenne en 2018 : données, évolutions et perspectives

par Stéphane GUITET
et Sébastien DELHAYE

Egalement à l'occasion de l'édition de ce numéro spécial « 40 ans » de Forêt Méditerranéenne, nous avons choisi d'établir un bilan des écosystèmes forestiers méditerranéens français (Tome XXXIX, n°4, décembre 2018, pp. 259-268).

« L'article dresse un bilan actualisé des écosystèmes forestiers méditerranéens français. Ce bilan s'appuie sur les dernières données collectées par l'IGN dans le cadre de sa mis-

sion d'inventaire forestier national (IFN). En 40 ans, les forêts méditerranéennes ont gagné 1,2 millions d'hectares suivant une évolution annuelle de +1,1%. Les forêts méditerranéennes sont riches de plus de 222 types d'habitats forestiers différents dont 148 ont déjà fait l'objet de relevés dans le cadre des nouvelles campagnes IFN intégrant un diagnostic des habitats. Le couvert évolue suivant deux tendances : une expansion soutenue au bénéfice du chêne vert sur la zone littorale, et du chêne pubescent dans les Alpes du Sud, mais un temps d'arrêt sur les reliefs périphériques du Massif central et des Pyrénées avec substitution des surfaces anciennement enrésinées par des peuplements feuillus. Le capital sur pied augmente selon une progression moyenne de 0,8 m³/ha/an pour atteindre un peu plus de 342 ± 19 Mm³ pour 98 ± 5 m³/ha en moyenne, sa composition évoluant lentement vers plus de diversité. La maturation des peuplements forestiers et de la ressource disponible s'observe nettement à travers l'évolution de la proportion de gros bois (5% des volumes), l'accumulation de bois mort au sol et sur pied équivalent à 16% du volume bois fort sur pied. La capitalisation de la forêt méditerranéenne devrait poursuivre sa course, y compris dans le cas de scénarii de dynamisation importante de la sylviculture envisagée pour répondre aux besoins d'énergie-biomasse.»

En matière de risque incendie, la synthèse des évolutions observées révèle trois tendances.

Tendances intrinsèques réduisant la sensibilité aux incendies :

- diminution sensible de l'enrésinement : moins 2 % entre 2007 et 2015,
- fermeture progressive des peuplements : 25% de forêts ouvertes dans les années 1990-2000 et 15% de forêts ouvertes dans les années 2010-2015.

Facteurs intrinsèques d'augmentation de la sensibilité :

- taux de couvert des herbacées et des ligneux bas toujours en progression : + 6% de couvert moyen entre 2007 et 2015 (+ 0,6 / 10),
- biovolume en hausse tendanciel dans la plupart des compartiments.

Facteurs externes d'aggravation des risques :

- augmentation des boisements en zone urbanisée ?
- changements climatiques.